

Zeitschrift: Judaica : Beiträge zum Verstehen des Judentums
Herausgeber: Zürcher Institut für interreligiösen Dialog
Band: 13 (1957)

Artikel: A. F. Petavel et les amis d'Israel de Neuchatel
Autor: Bovet, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-961080>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

abhängig machen wollte, daß er auch in der theologischen Fakultät als Honorarprofessor lesen dürfe⁵⁶.

Schelling verweist in jener Kampfschrift gegen Jacobi ausdrücklich auf seine Freiheitslehre. So zieht sich die Lehre vom «werdenden Gott» wie ein roter Faden durch alle nach der Freiheitslehre folgenden Werke Schellings hindurch — auch in der «Philosophie der Offenbarung» ist sie vorhanden — wie Wilhelm Szilasi in einer Freiburger Universitätsrede⁵⁷ betont hat. Daß im einzelnen die Interpretation dieser Schellingschen Lehre schwierig ist, gibt Schelling ja selber zu. Auch von dieser Lehre gilt, daß «Anfang und Ende nicht zu unterscheiden, nicht auseinanderzuhalten sind».

So gehört auch diese Lehre zum Grundbestand Schellingschen Philosophierens, das — wie wir dargelegt haben — im Grunde, trotz aller gegenteiligen Verwahrungen Schellings, ein Theosophieren ist. Und zwar ein Theosophieren entlang der Leitlinie der theosophischen Mystik eines Boehme und Oetinger, die entschieden von der gnostisierenden Mystik der Kabbala geprägt ist.

A. F. PETAVEL ET LES AMIS D'ISRAËL DE NEUCHATEL

Par PIERRE BOVET, Neuchâtel

«Nous voulons convertir les Juifs au christianisme, c'est à merveille. Commençons par obéir à la loi de l'évangile, en les traitant en frères, en leur assignant une place honorable parmi nous en maintenant leurs droits»

A. F. PETAVEL, Israël cessuscité comme nation.
Paris 1851 p. 8

Le nouveau livre du *Jules Isaac* sur *Les origines de l'antisémitisme*, dont l'admirable érudition accable la conscience du lecteur chrétien

⁵⁶ Fuhrmans, Schellings Philosophie der Weltalter, S. 209. Jaspers, Schelling, 1955, S. 242.

⁵⁷ Gestaltende Kräfte des 19. Jahrhunderts, 1954, S. 138.

d'un poids si lourd en retraçant, tout le long des dix premiers siècles de l'Eglise (il s'arrête là), un si constant effort des soi-disant disciples de Jésus pour calomnier et avilir le peuple juif — ce livre donne un certain intérêt d'actualité au récit d'un effort entrepris et poursuivi à Neuchâtel, il y a cent ans, pour mettre le peuple d'Israël et ses destinées sur le cœur des chrétiens neuchâtelois et suisses.

Le pays de Neuchâtel possédait alors une manière de prophète, un ami d'Israël par excellence; on l'appelait couramment «le professeur» tout court; je veux parler d'Abram François Pétavel. Dans ses efforts en faveur des Juifs, le professeur était, vers le milieu du siècle dernier, assisté efficacement par ses enfants. Les hommes de mon âge en ont connu au moins trois: William (1830—1907) qui fut pasteur à Bevaix puis à Neuchâtel, et Emmanuel, (1836—1910), dit Pétavel-Olliff du nom de sa femme, auquel Benjamin Vallotton a consacré, en 1913, un livre très riche de *Souvenirs et mélanges*¹. Une de leurs sœurs, Dorcas, aussi originale que son père et ses frères, a laissé à Genève où elle s'est longtemps dépensée pour les Unions chrétiennes, un souvenir coloré.

La figure de François Abram Pétavel (1791—1870) mériterait une étude approfondie. Ses papiers qu'on peut consulter à la Bibliothèque de Neuchâtel, en fourniraient les éléments. Nous y renonçons pour en venir à notre sujet, les Amis d'Israël.

Le Comité des Amis d'Israël, dont les membres les plus en vue furent avec son président Pétavel, le trésorier Claude Perrochet et le secrétaire, le Dr Coulon, paraît s'être constitué à Neuchâtel en 1834. Le 2 mai de cette année-là, l'Assemblée générale des Missions réunie au Temple du Bas, entendit un discours du professeur Pétavel sur les Missions en général, mais plus particulièrement sur la mission parmi les Juifs², qui s'appuyait sur un rapport présenté quinze jours auparavant à Genève par le pasteur C. E. F. Moulinié³.

¹ Lausanne, Payot, 1913.

² Discours prononcé dans l'Assemblée des missions... Neuchâtel 1834.

³ Séance publique de la Société nationale des missions évangéliques chez les peuples non chrétiens. Genève 1834, pp. 23, 41.

Dans la thèse qu'il a consacrée en 1890 à *Moulinié* prédicateur et théologien, *Gustave Roullet* ne fait aucune place aux écrits de Moulinié sur Israël.

C'est sans doute un autre écrit du même Moulinié, paru en 1831, *Précis sur la doctrine biblique sur la destination du peuple d'Israël* qui détermina chez Pétavel, pionnier du Réveil dans le pays de Neuchâtel depuis sa foudroyante conversion en janvier 1820⁴, cet intérêt pour les Juifs qui, pendant plus d'un tiers de siècle, devait être la grande inspiration de sa vie.

Pétavel raconte lui-même que, entendant parler d'un écrit d'un Israélite portugais converti depuis peu au christianisme, *Le despotisme considéré comme le développement naturel du système libéral* (Amsterdam 1830), il tint à se le procurer. Au printemps 1831, profitant du départ pour la Hollande d'un «frère en la foi», il envoya à l'auteur, le Dr Abraham Capadose, ce livre de Moulinié «si propre, dit-il, à réjouir son cœur», en lui demandant en même temps quelques détails sur sa conversion. «M. Capadose, continue Pétavel, me répondit par une lettre qui électrisa mon âme et confirma mes espérances touchant Israël. Je sentis ce que c'était que la foi chrétienne tombant dans le cœur d'un Juif altéré de la vérité et nourri de la substance de l'Ancien Testament⁵».

Les Amis d'Israël de Neuchâtel furent d'emblée en rapports étroits avec ceux de Bâle groupés en 1831 déjà et dont l'histoire a été racontée, à l'occasion de leur cinquantenaire, par un juriste éminent, le Dr Johannes Schnell (1812—1889). A Bâle, sans négliger d'autres moyens d'action, on fut amené à se concentrer sur l'aide matérielle et spirituelle requise par les prosélytes signalés à la Société; en 1842, on créa pour eux une «Maison des prosélytes» à laquelle on donna pour «père de famille» David Heman, un prosélyte lui aussi. Heman fut le premier agent de la Société. Le pasteur Ed. Bernoulli lui succéda plus tard en cette dernière qualité.

Quoiqu'il mentionne la part qu'il a prise en 1821 à la Société des Missions. Il paraît avoir ignoré les discours qu'il y a prononcés en sa qualité de président, de 1832 à 1834. (Séance publique de la Société des Missions évangéliques chez les peuples non chrétiens tenue dans le temple de l'Auditoire à Genève... 1832, 1833, 1834.)

⁴ Pétavel n'a jamais, à notre connaissance, fait allusion à sa conversion dans ses écrits. Voir à ce sujet: la notice nécrologique du Messager boîteux de Neuchâtel 1872, les Lettres de Vinet, Lausanne 1947, t. I, p. 110; t. IV, p. 400. v. Heinrich Escher. Erinnerungen, t. I, p. 67–87. Zürich 1866.

⁵ Conversion du Dr Capadose, Neuchâtel 1837, p. XIII.

La publication du premier numéro de *l'Ami d'Israël* à Bâle donna aux Neuchâtelois l'occasion de se faire plus largement connaître par l'envoi d'une circulaire lithographiée. Citons en quelques passages :

«Les principaux moyens que la Société se propose d'employer sont :

1. la prière pour demander la conversion des juifs,
2. la communication aux chrétiens de publications et de nouvelles relatives aux travaux qui se font parmi les juifs, afin de réveiller leur intérêt en faveur de cette œuvre,
3. la distribution de la Parole de Dieu et de traités propres à éclairer ce peuple,
4. des entretiens particuliers avec les juifs qui séjournent dans ce pays ou qui viennent en fréquenter les foires,
5. de recueillir des dons, tant pour pourvoir à ses propres besoins que pour aider d'autres sociétés ayant le même but, mais qui ont une sphère d'activité beaucoup plus grande.

Déjà la société a organisé à Neuchâtel une réunion mensuelle de prière en faveur des enfants d'Israël (le premier vendredi de chaque mois, à 4 heures du soir) dans laquelle on donne des relations sur l'œuvre qui se fait parmi ce peuple. Elle s'est mise en rapport avec les sociétés de Toulouse et de Bâle et s'est procuré leurs publications. Elle a pris des mesures pour que les juifs qui viennent aux foires de Neuchâtel y soient visités par des amis d'Israël.

Mais pour que l'œuvre qu'elle a entreprise prenne de l'accroissement, elle a besoin du concours et de l'intérêt des chrétiens, et c'est dans ce but qu'elle s'adresse à vous, persuadée qu'il suffira de vous rappeler les paroles que l'Éternel a adressées au père de cette nation (Genèse XII, 3 : «Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront.»)

Les papiers Pétavel, permettent de constater que les moyens énumérés dans cette circulaire ont été effectivement mis en oeuvre.

Nous ne savons pas combien de temps se poursuivit la réunion mensuelle du vendredi.

Quant aux publications, divers comptes de libraires de Neuchâtel, de Genève et de Toulouse nous renseignent. Aux Chrétiens on faisait connaître les *Confessions de J. A. Balbaith, israélite allemand*, publiées à Toulouse en 1833. En 1837, la société de Neuchâtel publiait elle-même, avec une introduction rédigée par son président, le récit de la *conversion du Dr Capadose*. Il fut réimprimé, encore en 1837, par les Amis de Toulouse, au premier rang desquels on trouve les frères Courtois. Au Juifs on procurait des Nouveaux

Testaments hébreux. Le Discours de Pétavel de 1834 avait été, lui aussi, imprimé aux frais des Amis d'Israël.

Pour les entretiens personnels avec les Israélites séjournant dans le pays et avec ceux que les foires de Neuchâtel attiraient en février et en novembre de chaque année, nous avons deux listes, l'une de 31, l'autre de 39 noms où figurent tous les Israélites qui ont retiré un permis avec la mention de leur provenance (Avenches, où la colonie juive, à laquelle Bâle s'intéresse, date de 1827 — Aarau, Lucerne, et de nombreuses localités de Suisse, de France — Hegenheim près Mulhouse — et d'Allemagne) et leur domicile à Neuchâtel pendant la foire.

De l'allure des entretiens, nous pouvons nous faire une idée par un récit de Pétavel dans ce même discours de 1834:

«J'ai été témoin, dit-il, d'un fait qui m'a touché jusqu'au fond de l'âme; il m'a montré jusqu'à quel point les juifs étaient scrupuleux observateurs de leur religion. C'était à la fin d'une semaine de foire (novembre 1833), la veille d'un jour de sabbat; j'entrai avec un de nos frères (M. A. Favre) chez une famille juive, pour lui parler du Sauveur. Nous trouvâmes la famille recueillie et silencieuse, assise autour de la table où elle venait de prendre un frugal repas. Nous fûmes reçus d'une manière affable, avec cette hospitalité qui est encore un des traits caractéristiques de la nation. Mais nous ne tardâmes pas à nous apercevoir d'un air non pas plus froid, mais plus réservé que de coutume. C'était le vendredi au soir; je n'avais pas pris garde que leur fête avait déjà commencé.

Le recueillement de ces Israélites se trouvait en harmonie avec la pensée sérieuse qui nous amenait. Je leur dis que nous aussi nous étions des adorateurs du Dieu d'Israël. (O Jésus, ô mon Dieu, toi qui es leur Dieu, comme tu es aussi le nôtre, que dirai-je aux descendants de ton ancien peuple? Comment sans leur être en scandale entreprendre ici de leur parler de toi?) J'avais apporté avec moi la lettre d'un juif converti. Cette lettre était honorable à la nation. Je leur demandai de pouvoir la lire. Ils l'écouterent avec bienveillance; mais quand les louanges magnifiques du Christ, dont cette lettre était remplie, vinrent à frapper leurs oreilles, mon cœur frémit au dedans de moi. Ils ne supporteront pas cela, me disais-je! Cependant l'esprit de vérité leur rendait témoignage que nous n'étions pas venus pour une mauvaise œuvre; ils demeurèrent silencieux et calmes. Alors nous prîmes les prophéties et nous leur parlâmes du Sauveur, de sa mort ignominieuse, de son amour pour son ancien peuple. Une femme juive présente à cet entretien, se sentant émue, nous demanda de lui répéter quelle était notre espérance... et nous lui parlâmes de la victime sans défaut et sans tache qui ôte les péchés du monde. Oh! si seulement vous vous convertissiez de tout votre

œur au Dieu de vos pères, enfants d'Israël! Je ne vous dis pas: Faites-vous chrétiens, mais: Soyez Israélites sans fraude; soyez le peuple de Dieu pour écouter la vérité de Dieu; c'est lui qui vous dira ce qu'il faudra faire. Rendez gloire à la vérité!

Il est écrit que la Parole de Dieu ne retournera pas à lui sans effet. Nous nous retirâmes, laissant ces juifs sous l'impression d'un sentiment sérieux, et pénétrés de l'idée que nous leur voulions du bien. Ils nous remerciaient de les avoir édifiés; ils nous invitaient à aller les visiter dans leurs demeures. Prenant congé de nous, ils s'excusèrent de ne pouvoir nous accompagner de leurs flambeaux, la rigueur de leur loi sabbatique le leur interdisait; mais ce qui valait bien mieux, un sentiment de confiance et d'affection nous accompagnait⁶.»

Le même rapport mentionne plusieurs autres faits qui font voir que le souci des Amis d'Israël de Neuchâtel d'entrer en relations personnelles avec les Juifs les amenait à en rencontrer plusieurs, à les inviter et à les recevoir chez eux. Profitant des connaissances qu'il avait faites à Lausanne en 1837, au moment des assemblées religieuses annuelles, Pétavel écrit, l'année suivante, à Mme Théodore Rivier pour l'encourager à faire des visites aux dames juives de Lausanne. Il a discerné en elle une «amie d'Israël». C'est à elle aussi qu'en 1844. Le pasteur Bernnulli de Bâle s'adressera pour lui demander si elle voit une famille dans le canton de Vaud qui recevrait deux jeunes filles israélites de Lyon, filles d'un père assez indifférent au point de vue religieux, mais nièces d'un Juif converti à l'Evangile. Toute cette famille Milhau lui tient à cœur et il s'efforce d'y intéresser les Rivier. (Lettres dans les archives de la famille Rivier, au Désert, Lausanne) Des notes de tailleur et de cordonnier témoignent aussi que le comité de Neuchâtel, non content de faire des versements d'argent aux Amis de Bâle et de Strasbourg, exerçaient eux-mêmes une activité philanthropique en faveur de Juifs de passage à Neuchâtel.

Mais les ambitions de Pétavel allaient bien plus loin, et, si nous en croyons Schnell, elles n'étaient pas sans inquiéter les Amis de Bâle qui se refusaient à les suivre. Schnell qui a consacré à Pétavel une notice très sympathique, expose comme suit la différence qui existait entre l'attitude des Bâlois et celle de cet homme «qui comme bien peu, dit-il, avait pour Israël un amour quasi passionné (schwärmerisch)».

⁶ Discours... 1834, p. 45—48.

«Pour Pétavel, dit Schnell, c'était sans doute une bonne chose que de prendre soin de certains juifs individuellement; aller en trouver quelques-uns chez eux pouvait se légitimer comme une marque d'amour porté au peuple de Dieu. Mais n'y avait-il rien d'autre à faire en faveur de ces fils d'Israël que de les amener à devenir membres d'une quelconque Eglise nationale, ou d'une paroisse dissidente dans une Eglise soi-disant libre? ...C'est à toute la communauté d'Israël, à la masse du peuple qu'il faut aller, sur elle qu'il faut agir, elle qu'il faut gagner. C'est dans son centre, à son point de rassemblement, dans ses grandes assemblées, qu'il faut empoigner l'affaire, en leur témoignant l'honneur qui revient au peuple de Dieu — prendre nous-mêmes et leur faire prendre conscience des convictions qui nous sont communes, que nous partageons avec eux — et leur enseigner que ce n'est que comme chrétiens qu'ils seront des vrais juifs⁷.»

Pour Schnell, l'attitude adoptée par Pétavel laisse trop à l'arrière-plan le scandale de la Croix. Et l'on ne voit pas, ajoute-t-il, que ses façons de procéder aient nulle part abouti à rien de concret.

Les publications de Pétavel témoignent en effet amplement de son souci de parler au peuple entier des Israélites pour lui rappeler ses hautes destinées et les prophéties de restauration qui lui sont faites dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau. Il suffit pour s'en convaincre d'énumérer les titres de ces écrits:

- 1835 Le Christ glorifié. A l'occasion du jubilé de la Reformation.
Recommandé à l'attention du peuple juif.
- 1851 Lettre aux synagogues de France.
Israël ressuscité comme nation, Israël ressuscité comme Eglise.
Paris.
- 1852 Deux peuples, un seul peuple. Amsterdam 1852.
- 1861 Israël peuple de l'avenir. Discours prononcé à Paris en 1855.
- 1863 L'époque du rapprochement, ou Entente fraternelle entre l'Alliance évangélique et l'Alliance israélite universelle.
- 1867 Marie Anne Calame et les Israélites du Locle.
Pâque juive et Pâque chrétienne. Pentecôte juive et Pentecôte chrétienne.
- 1868 La Fille de Sion ou le rétablissement d'Israël, poème en 7 chants avec annotations et études bibliques.

Ce dernier ouvrage fut, on peut le dire, l'œuvre de toute sa vie. Les premiers chants parurent en 1844, en 1850, en 1861, mais

⁷ Schnell, Fünfzig Jahre.

l'introduction au Chant Ier (Hymne au peuple d'Israël), adressée aux Israélites est datée de 1840.

Pour résumer la pensée de Pétavel, très riche, assez touffue, le mieux nous paraît être de citer un texte, très précis au contraire, de Moulinié, homme du Réveil comme Pétavel, en tête du *Précis* de 1831, qui paraît avoir, comme nous l'avons vu, sinon déclanché, du moins confirmé, la vocation de Pétavel :

«La destination primitive et finale du peuple d'Israël est un point de doctrine sur lequel St-Paul insiste avec force dans son Epître aux Romains, comme étant étroitement liée avec la conversion des Gentils. Dans le XI^e chapitre cet Apôtre nous dit : 1^o que Dieu n'a pas rejeté Israël pour toujours ; 2^o qu'il s'est servi de ceux des juifs qui ont cru en Jésus-Christ, pour porter son nom aux Gentils, et qu'ainsi ce petit nombre est devenu *la richesse des Gentils* en leur faisant part du plus précieux des trésors ; 3^o que la conversion de ce peuple entier sera une *résurrection* pour lui, et par cela même un moyen de résurrection pour d'autres peuples ; 4^o que par conséquent les chrétiens sortis du sein du paganisme ne doivent ni se glorifier de leur avantage, ni mépriser les juifs que leur incrédulité laisse dans une humiliante ignorance.»

Pour donner une idée des sentiments qu'inspire à Pétavel le peuple d'Israël, on n'a qu'a prendre presque au hasard dans les nombreux écrits qu'il a consacré à ce qui, pendant quarante ans de sa vie, a été au premier plan de ses préoccupations. Citons une page de 1837, tirée de la préface au récit publié par lui de la Conversion du Dr Capadose :

«...Mais les juifs, nos frères aînés, nos chers frères, que dis-je: nos frères, – nos pères, ceux qui nous ont portés dans leurs entrailles, ceux qui nous nourrissent abondamment des biens de leur table, qui gardent, en confirmation de notre foi, les témoignages de l'Eternel irrité contre eux, qui ont été rejetés à cause de nous (Rom.), notre cœur qui prétend avoir reçu quelque étincelle de l'amour de Christ, n'en aura-t-il point compassion ? Leur malédiction a été notre bénédiction, aurons-nous la force de les maudire ? Ne doivent-ils pas au contraire obtenir miséricorde, dit Saint-Paul par la miséricorde qui nous a été faite ? Oui, Dieu les aime encore : ils sont le peuple des promesses, les descendants d'Abraham, d'Israël et de Jacob ; ils portent le sang des prophètes dans leurs veines, et c'est d'eux qu'est né, selon la chair, Christ qui est Dieu par-dessus toutes choses, bénit éternellement. Si donc vous désirez rencontrer le cœur du Dieu d'Israël, chrétiens d'entre les nations, ramenez, ah ! ramenez-lui son peuple ; réservez à ce peuple qui doit se convertir un jour, la place qui lui est destinée en tête de l'Eglise chrétienne ; témoignez-lui votre respect et votre profonde commisération, et cherchez

à lui communiquer, en toute humilité, votre paix et votre joie bien-heureuse. Ainsi vous réjouirez le cœur de votre Sauveur, du Roi des Rois; ainsi vous échapperez vous-mêmes à la rigueur des jugements qui vous menacent; car vous avez vu, dès les temps les plus anciens, la colère de Dieu s'appesantir sur les nations qui ont aggravé les châtiments infligés à Israël; ceux-là, au contraire, sont bénis qui font du bien à Abraham et à sa postérité à jamais (Genèse XII, 3).

Pétavel, comme Molinié, attribue foi entière aux promesses faites à Israël aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, mais il leur paraît qu'il y a une sorte de malhonnêteté de la part des chrétiens interpréter comme se rapportant à l'Israël spirituel qu'est l'Eglise tout ce qui est promesses en ne laissant à l'Israël «selon la chair» que les monaces.

Schnell, nous l'avons dit, explique le relâchement des relations entre Bâle et Neuchâtel par le manque de résultats concrets des efforts répétés de Pétavel pour un rapprochement de l'Alliance israélite et de l'Alliance évangélique. Mais il ne faut pas exagérer ce relâchement. Un des fils du professeur, le pasteur William Pétavel, fut pendant bien des années rédacteur du bulletin en langue française du comité de Bâle, qui paraissait à Neuchâtel sous le titre *L'Ami d'Israël*. Et ce serait une erreur aussi, de considérer comme tout à fait inefficaces les appels de Pétavel à l'Alliance israélite. Quand la suppression de l'Académie de Neuchâtel, en 1848, eut rendu Pétavel, qui en avait été le premier recteur, plus libre de ses mouvements, il entreprit, de 1851 à 1855, dans toute la France (Alsace, Lorraine, Bordeaux, Languedoc) quatre tournées missionnaires. Nous en possédons le récit extrêmement attachant grâce à des notes journalières rédigées par l'un ou l'autre de ses fils. Elles nous le font voir liant des relations d'amitié avec nombre de rabbins, et avec toutes les sommités du monde israélite français. Ces relations devaient amener deux résultats inespérés.

En mars 1863, l'Alliance israélite universelle, répondant à un désir manifesté par l'Alliance évangélique, informait Pétavel qu'elle avait décidé l'envoi au Gouvernement espagnol d'une adresse destinée à soutenir moralement la cause des victimes (protestantes) de la persécution religieuse. «Elle n'hésite pas, lisons-nous dans cette adresse, à se joindre à ses frères chrétiens, en portant devant vous ses vœux et ses espérances en faveur des mal-

heureux condamnés pour propagande religieuse par le tribunal de Grenade» (Manuel Matamoros et ses amis)⁸. Parmi les hommes qui firent le voyage de Grenade à cette occasion se trouvait le Dr Capadose, le vieil ami de Pétavel. La députation de l'Alliance évangélique obtint la commutation de la peine de galères prononcée contre Matamoros en une peine d'exil qui, le 1er juin 1863, l'amena à Gibraltar et bientôt après à Lausanne où il devait faire des études de théologie et, à l'âge de 31 ans, mourir en 1866.

En 1865 et 1866, ce sont également les relations nouées par Pétavel avec les milieux israélites de France qui amenèrent ceux-ci à s'associer de tout cœur aux efforts de la Société nationale pour la traduction des Livres saints, cette extraordinaire aventure narrée dans les *Souvenirs de Pétavel-Olliff*⁹, qui amena, le 14 mars 1866, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, 2000 personnes à une séance présidée par Amédée Thierry (1797—1873) pour acclamer la Bible, trésor commun des Israélites, des catholiques et des protestants. (Cette prodigieuse manifestation devait être sans lendemain. Revenant à l'inspiration du récent *Syllabus de Pie IX* (1864) nombre de catholiques ultramontains qui, aux côtés de Mgr Darboy, du P. Gratry, du P. Hyacinthe, avaient donné leur adhésion à Pétavel, la retirèrent; ce fut la débandade. Protestants et Israélites durent renoncer à poursuivre l'effort dont Emmanuel Pétavel, en digne fils de son père, avait été l'âme.)

Frappé par la qualité des prosélytes d'origine juive qu'il a rencontrés en Hollande (Capadose et Dacosta), en Angleterre (Ridley Herschell, par exemple), en Allemagne (Neander, Ewald, Moritz) et en France, Pétavel est porté dès 1840 comme Moulinié et ses amis de Genève à croire que la résurrection d'Israël est imminente. Il préconise que les Juifs qui embrassent le christianisme constituent une Eglise indépendante, ou du moins une section distincte de l'Alliance évangélique¹⁰. Il est persuadé aussi que le temps est proche où les Israélites dispersés parmi tous les peuples sans s'y être assimilés, redeviendront propriétaires du pays qui leur a été donné en héritage pour toujours. Des projets précis sont

⁸ Pétavel, *Entente fraternelle*. Paris 1863, p. 11sq.

⁹ Op. cit., p. 50—85.

¹⁰ *Souvenirs*, p. 276.

déjà formés pour cela par ses amis français. Son fils Emmanuel devait vivre assez pour entrer en rapport avec Herzl en 1899 et lui suggérer de faire de Chypre une république israélite¹¹. Comme il eût vibré à la déclaration Balfour! Nul n'était mieux que lui préparé à l'acclamer.

SIMONE WEIL

1909—1943

Von LYDIA SCHÄPPI, VDM, Zürich

Ihr Leben

Simone Weil wurde am 3. Februar 1909 als Tochter jüdischer Eltern in Paris geboren. Ihr Vater war Arzt; im Elternhaus herrschte ein völlig frei gesinnter, ja areligiöser Geist, und Simone erhielt keinerlei religiöse Erziehung. Trotzdem erklärt sie Jahre später einmal ihrem Seelsorger J. M. Perrin, daß sie in der christlichen — und nicht der jüdischen — Geistigkeit aufgewachsen sei¹.

Simone war sehr frühreif und hochbegabt: mit 6 Jahren zitiert sie auswendig lange Abschnitte aus Racine, mit 15 Jahren macht sie die Matura, 1928 geht sie auf die Hochschule (Ecole normale supérieure), 1931 besteht sie das Hochschulexamen in Philosophie und wird gleich anschließend Lehrerin der Philosophie an verschiedenen höheren Schulen. 1934 unterbricht sie für ein Jahr ihre Lehrtätigkeit und geht in die Renault-Werke, um die Existenz der

¹¹ Pétavel, *Adresse à la Maison d'Israël*. Neuchâtel 1855, p. 16.

¹ «In der christlichen Geistigkeit bin ich gewissermaßen geboren, groß geworden und immer geblieben. Ich habe von Kind an den christlichen Begriff der Nächstenliebe gehabt» (an J. M. Perrin, Brief 4, in: J. M. Perrin und G. Thibon, «Wir kannten Simone Weil». Deutsch von Karl Pfleger. F. Schönigh Verlag, Paderborn 1954. Dieses Buch enthält außer einer Würdigung Simones Weils auch ihre an J. M. Perrin und G. Thibon gerichteten Briefe.